

nada, n'est encore qu'à moitié remplie !

Quand le dépôt des archives, à Ottawa, aura atteint les dimensions d'une œuvre nationale ; quand l'on aura recueilli dans les archives d'outre-mer les innombrables lambeaux dispersés de notre histoire, nous nous rendrons compte, alors, d'événements qui nous semblent assez obscurs aujourd'hui ; nous pourrions comprendre les viscidités qui assaillirent ceux pour qui l'issue de la bataille des plaines d'Abraham fut le signal du départ.

Que de mutations parmi les grands propriétaires ! que de comptoirs fermés à Québec et à Montréal, en 1759, à expliquer !

J'entends consigner ici quelques renseignements..... renseignements recueillis en partie dans ces vieux titres de propriété que je viens d'indiquer.

Commençons par Belmont, maintenant la *Maison de Santé*, tenue par M. WAKEHAM, sur le chemin Ste-Foye, jadis le gai château des Caldwell, plus tard le domaine de M. J. W. Dunscomb. Ce monsieur ayant bien voulu me donner, dans le temps, communication de ses papiers de famille, j'y ai lu que ce beau et vaste domaine (dont il céda une partie vers 1860 pour le Cimetière Belmont) avait été à l'origine concédé par les R.R. Pères Jésuites, en 1649, à M. Godfroy ; il s'étendait de la Grande Allée jusqu'au bois Bijon, au nord.

Le 28 sept. 1670, par acte devant Romain Baquet, notaire, le tout passait au célèbre Intendant Jean Talon. Peu de temps après la cession, cette propriété échéait au juge en chef Wm Gregory, dont les mémoires du temps nous ont donné un portrait peu flatteur. En 1765, M. David Alves, de Montréal, le cédait moyennant £500 (ce chiffre de nos jours représenterait au moins £1000) au général James Murray, le premier gouverneur anglais de Québec.

Murray possédait aux environs une riche métairie nommée *Sans bruit*, où son fermier, d'après une

annonce (*) dans la *Gazette de Québec*, en 1768, recevait moyennant \$2 par mois, les vaches de Québec, comme l'on dit vulgairement "pour pacager."

Sans bruit, passa plus tard à un des amis du général anglais, le col Caldwell,

En 1775, un des premiers actes du général de brigade Richard Montgomery fut de prendre possession de la maison du général Murray, à Ste-Foye, et d'y héberger les hordes affamées des Bostonnais, envahisseurs de notre sol. Au reste, Richard Montgomery devait connaître personnellement Murray, puisqu'en 1759 il était lieutenant au 17^e régiment de sa Majesté George II, et faisait la campagne du Canada, mais sous Amherst, sur les lacs.

Il est probable que la jolie résidence de M. Robert Cassels, *Holland House*, appartenait aussi, en 1762, au général Murray.

L'estimable Jean Taché, l'époux de Marie Anne Jolliet, de Mingan, petite-fille du célèbre découvreur du Mississipi, Louis Jolliet, s'était fixé en cet endroit dès 1740.

En 1775, Montgomery y avait ses quartiers généraux. On trouve dans la *Vi^e de Washington*, écrite par Jared Sparks, des lettres de Montgomery au Congrès, datées de *Holland House*.

En 1780, le site appartenait au major Samuel Holland, officier de génie et arpenteur distingué. Il expirait en 1799 ; la maison porte encore son nom : *Holland House*.

Revenons à Belmont. Trois générations des Caldwell allèrent s'asseoir sous ses lambris fastueux : bien des *Plum Puddings* savoureux ont dû prodiguer leur fumet à Noël, dans la vaste salle à dîner d'autrefois, là même où M. Wakeham héberge ses pensionnaires ; d'abord le chef du clan, l'honorable Col.

(*) "John King, living on general Murray's farm at *Sans bruit*, having the best pasturage for cattle in the neighborhood during the summer, well watered by several runs, informs all those who may choose to send him their cows; that they will be well taken care of, and that he will send them down to town every morning at six o'clock who will bring them home every evening between five and six. The price will be two dollars for the summers to be paid said King on St Michael's Day." — (*Québec Gazette*, 5 April 1758.)

Henry Caldwell, assistant-quartier-maitre du général Wolfe et commandant des milices anglaises, à Québec, en 1775, pendant l'invasion des Bostonnais. Un mot sur lui en passant.

Pour reconnaître la loyauté robuste et les services militaires du col. Caldwell, la métropole lui octroya plus tard un brevet de receveur-général. Le traitement, pour un personnage de son importance, était, il faut l'avouer, absurdement exigu : £500 pour lui, son secrétaire, ses frais de bureaux. Mais il y était attaché, paraît-il, une condition qui lui permettait de se tailler des rentes—de fortes rentes mêmes. Il était indépendant de la Législature, pourvu qu'il honorât les traites tirées sur le trésor, il n'avait de compte à rendre à personne en Canada.

C'est précisément sur ce point que le col. Caldwell, et plus tard son fils, Sir John Caldwell, eurent maille à partir avec l'ancienne chambre. M. Papineau ne voulut jamais interpréter la patente des Caldwell à leur point de vue. *Inde ira*. La mort vint réclamer le *martial* receveur général en 1810, il y avait dans ses comptes une bagatelle de déficit : £40,000 !!! Son fils promit de rectifier cette irrégularité et lui succéda. Hélas ! la place n'était plus tenable. En 1823 —la chambre d'assemblée le força à résigner—le déficit s'élevait à £106,797. Pour liquider la réclamation de la province, un jugement de la cour ordonna vente au profit de la caisse publique de sa vaste seigneurie de Lauzon, profonde de six lieues et large d'autant, pour £40,500 : les revenus annuels de cette seigneurie ont suffi pour tout solder. Qui nous redira les scènes joyeuses, les fêtes champêtres pendant la belle saison sous les dômes verdoyants de Belmont, au temps des Caldwell ; ou, un siècle plus tôt, au temps de Talon, quand le paillon fleurdelisé flottait sur les bastions de Québec !

Les généraux Murray et Amherst, les Caldwell, les Holland n'étaient pas les seuls pris de ce que les Anglais appellent *earth hunger*, convoitises de biens-fonds.